

# Courrier de Rome

Informations Religieuses - Documents - Commentaires - Questions et Réponses



## sì sì no no

« Que votre OUI soit OUI, que votre NON soit NON, tout le reste vient du Malin »

(Mt 5, 37)

Année XLI n° 318 (508)

Mensuel - Nouvelle Série

Janvier 2009

Le numéro 3 €

## LE MODERNISME POLITIQUE : LA NÉGATION DE LA ROYAUTE DE JÉSUS-CHRIST

### PRÉAMBULE

Nous allons nous intéresser dans cet article au modernisme politique, ou catholibéralisme, qui veut la séparation entre État et Église, à l'encontre de l'enseignement de l'Église sur la royauté sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Le modernisme politique, en effet, voudrait que Dieu n'ait qu'un rapport individuel et intime avec l'humanité. L'Église, au contraire, enseigne que l'homme, étant par nature un animal sociable, doit, entre autres, rendre à Dieu un culte social, et que la société (union de plusieurs familles), étant une « créature morale » de Dieu, lui doit un culte et une adoration publics. Hélas, le Concile Vatican II (*Dignitatis Humanae*, 8 déc. 1965) a nié l'aspect social de la vraie religion, c'est-à-dire l'État confessionnel catholique. Le dernier voyage de Benoît XVI aux États-Unis (avril 2008) a été l'apothéose de cette erreur, car il a présenté comme idéal et comme modèle la séparation entre État et vraie religion.

### LA CAUSE DU MAL QUI ENVELOPPE LE MONDE MODERNE : LE LAÏCISME

Le 11 décembre 1925, Pie XI promulguait l'encyclique *Quas Primas* sur le Règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ; ce texte faisait entrer la royauté sociale du Christ dans la liturgie universelle (*fête du Christ Roi*) et dans la catégorie des vérités déclarées par le Magistère ecclésiastique.

Dans son encyclique, Pie XI enseigne que la cause du mal qui envahit aujourd'hui le monde est le *laïcisme*, véritable *peste de l'ère moderne*. Ce laïcisme a en effet éloigné le Christ de la vie de l'individu, des familles et de la société civile, avec des conséquences catastrophiques, et c'est pourquoi la paix individuelle, familiale et sociale ne pourra être rétablie que par la restauration du règne du Christ.

Le 24 mars 1960, l'Épiscopat italien, sous

la présidence du cardinal Siri, écrivait à son tour une intéressante « *Lettre pastorale sur le Laïcisme* », qui en expliquait bien la nature et la malice.

Étymologiquement, le mot grec *laòs*, d'où vient le mot *laïcisme*, désigne le fidèle et, dans le langage biblique néotestamentaire, le chrétien, le saint; mais le terme « laïcisme », au XIX<sup>e</sup> siècle, comme le dénote le suffixe « isme », a pris un sens négatif purement anticlérical et antireligieux. Le laïcisme, en effet, est « un état d'esprit complexe... toutefois il est possible d'y observer une ligne constante... une mentalité d'opposition systématique et alarmiste envers toute influence que pourraient exercer la religion et la hiérarchie catholique sur les hommes et sur les institutions » (*Lettre pastorale sur le Laïcisme, cit.*).

Le laïcisme peut être radical ou modéré : il est radical quand il fait complètement abstraction de la Révélation et de la grâce; il est modéré quand il considère la foi comme quelque chose de privé et d'individuel qui fait que l'Église ne doit pas intervenir dans la vie publique. Le laïcisme modéré est lui aussi anticatholique : c'est le catholicisme libéral, que Pie IX jugeait plus dangereux que la « Commune de Paris ».

Une des causes du laïcisme peut être la « *carence de certains membres du clergé, dont l'attitude d'autoritarisme excessif et de méfiance vis-à-vis des laïcs... peut entraîner... des défiances et des oppositions réciproques (ibidem)*. Le prêtre, au contraire, doit former doctrinalement les laïcs, les diriger spirituellement, leur fournir les moyens de la grâce, et les laïcs doivent ensuite porter Jésus et l'esprit de l'Église dans leur milieu social, dans leur environnement de travail.

Saint Pie X répétait que pour *Instaurare omnia in Christo*, il fallait de bons laïcs qui, dans une collaboration subordonnée au clergé, portent l'Évangile dans la société sécularisée et rechristianisent le monde. *L'Ami*

*du Clergé* du 20 janvier 1921 rapportait un dialogue entre saint Pie X et un groupe de cardinaux : « Quelle est, dit le Pape, la chose la plus nécessaire aujourd'hui au salut de la société? – Fonder des écoles catholiques, répondit l'un. – Non. – Multiplier les églises, répondit un autre. – Non plus. – Promouvoir les vocations, dit un troisième. – Non, répliqua saint Pie X. *Ce qui est actuellement le plus nécessaire, c'est d'avoir dans chaque paroisse un groupe de laïcs très vertueux, éclairés, résolus et véritablement apôtres.* »

### LE CHRIST EST ROI

Le Christ est roi, affirme le Pape Pie XI, et il se demande : Quelle est la nature de sa royauté?

En tant que Dieu, le Fils est consubstantiel au Père, il est roi de l'univers comme le Père et le Saint-Esprit. En tant qu'homme, il est roi par *droit de naissance*, son humanité appartenant à la personne du Verbe divin (union hypostatique), il est roi par *droit acquis*, ayant, par son sang, racheté le genre humain du péché. Par conséquent, le Christ a aussi en tant qu'homme pouvoir sur toutes les créatures, qui doivent l'adorer et lui obéir. C'est de cette royauté qui réside dans la nature humaine du Christ que Pie XI parle dans son encyclique.

En tant que roi, le Christ a une *primauté d'honneur* ou *d'excellence* et une *primauté*

Des retards dans l'envoi du journal ont été provoqués par la demande de renouvellement de notre autorisation auprès de la commission paritaire nous octroyant les tarifs postaux de la presse. Nous nous en excusons auprès des abonnés.

de domination, c'est-à-dire qu'il a les pouvoirs qui reviennent au roi pour diriger (*regere*) la société vers sa fin. Il a donc le triple pouvoir législatif (il promulgue les dix commandements), judiciaire (jugement particulier et universel) et exécutif (il récompense et châtie en cette vie et dans l'autre).

Dans la Sainte Écriture, nous trouvons annoncée à plusieurs reprises la royauté du Christ, tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament. Dans le Nouveau Testament, l'Ange de l'Annonciation dit à Marie : « *Et son règne n'aura pas de fin* », et le vendredi saint, à Pilate qui lui demande « *Tu es donc roi ?* », Jésus répond : « *Je le suis.* » Mais les catholiques libéraux objectent : - Dans l'Évangile, Jésus dit : « *Mon royaume n'est pas de ce monde* » : donc le Christ règne seulement dans l'au-delà (et c'est la raison pour laquelle la fête du Christ Roi, dans le *Novus Ordo*, a été placée à la fin de l'année liturgique). La réponse donnée par tous les Pères et les Docteurs est que le verset signifie : *mon royaume n'est pas selon le genre de ce monde, ce n'est pas un royaume terrestre; mais il est déjà dans ce monde, en germe, pour fleurir parfaitement dans l'autre.*

#### RÈGNE PRINCIPALEMENT MAIS NON EXCLUSIVEMENT SPIRITUEL

Le règne du Christ est par nature essentiellement et principalement *spirituel*, mais il n'exclut pas l'extension aux choses *temporelles*; il est aussi *social*, et non seulement *individuel*.

La royauté de Notre Seigneur Jésus-Christ est principalement spirituelle : il gouverne les âmes et les dirige vers le Paradis, « *se tromperait gravement* – écrit saint Pie X – *celui qui retirerait au Christ Dieu et homme le pouvoir sur toutes les choses temporelles* ».

En tant que Dieu, il a en effet un droit absolu sur toutes les choses créées. Mais cette royauté appliquée aux choses temporelles, le Christ ne voulut et ne veut pas l'exercer, et il la laisse à l'autorité humaine (« *non eripit mortaliam, Qui regnat dat caelestia* »). Ce pouvoir, il le communique dans les mêmes termes à l'Église en la personne du Pape : pouvoir direct et exercé *dans les choses spirituelles*; pouvoir direct mais non exercé *dans les choses temporelles*, que le Pape, comme le Christ, laisse aux princes, n'exerçant le pouvoir que dans la mesure où les choses temporelles gênent l'homme dans la poursuite de sa fin dernière spirituelle (*ratione peccati*)<sup>1</sup>.

Le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ est un règne non seulement individuel mais aussi social. La société est la réunion de plusieurs familles ou plusieurs individus par droit naturel, et comme le Christ est roi de l'individu, il l'est aussi des nations, qui lui doivent adoration et soumission. L'État, en outre, doit coopérer avec l'Église au moyen

de bonnes lois, afin que les citoyens atteignent le bonheur éternel; tout cela par la subordination des fins : *le bien temporel est inférieur au bien spirituel, il lui est donc subordonné.*

La négation de la royauté sociale du Christ a des conséquences catastrophiques parce qu'elle mène à l'anarchie et au totalitarisme. Si l'autorité ne vient pas de Dieu, mais de l'homme, se pose la question : pourquoi l'un devrait-il obéir et l'autre commander? C'est le principe de la révolution, de l'anarchie. Par ailleurs, si les citoyens refusent d'obéir à une autorité dont ils voient qu'elle est exclusivement humaine, l'État n'a pas d'autre moyen que la force pour les forcer à l'obéissance. Et voilà le totalitarisme. Au contraire, si l'on accepte le principe que l'autorité vient de Dieu, les citoyens seront plus obéissants, parce qu'ils savent qu'en obéissant à l'autorité humaine, ils obéissent à Dieu, et les chefs, à leur tour, seront plus justes, voyant en la royauté du Christ le modèle auquel ils doivent s'efforcer de se conformer.

Ne pas tenir compte de la royauté du Christ mène à la destruction de la société civile, en la faisant osciller entre l'anarchie et l'État policier, qui, pour se faire respecter, doit inspirer la terreur et écraser toute opposition. Le Pape a institué la fête liturgique du Christ Roi dans le but d'aider les individus et les nations à revenir sous le tendre joug du Rédempteur<sup>2</sup>.

#### L'HUMANITÉ A BESOIN DU CHRIST ROI

Le monde, égaré après la grande guerre, cherchait un roi de paix. En 1925, le Pape le désigna à tous en disant : le Christ est le *Princeps pacifer*.

Tous les êtres qui ne vont pas nécessairement vers leur fin, mais qui doivent s'y diriger d'eux-mêmes librement, avec l'aide de leur intelligence et de leur volonté, ont besoin que quelqu'un les gouverne ou les guide (un *rector* ou *rex*, de *regere*, c'est-à-dire diriger quelqu'un vers un but) comme le bateau a besoin d'un timonier (timon = *gubernaculum*). Ce roi est le Christ, et l'homme doit être disposé à observer ses lois et ses ordres pour parcourir le chemin qui le mènera au port; c'est-à-dire la Loi qui, observée avec l'aide de la grâce, le conduira au Ciel. S'il refuse, étant libre, il demeurera privé de sa fin dernière qui est la vie éternelle.

En outre, l'homme est un animal social, et toute société a besoin d'une autorité qui la maintienne dans l'unité et qui la gouverne, en vue de sa fin : *ubi non est gubernator, populus corrumpet*. Le monde issu de la première guerre mondiale sentait la nécessité

d'un guide qui le mette à l'abri des conséquences de ce massacre, et cherchait un roi; le Pape le lui a montré, mais le monde n'a pas voulu que le Christ règne sur lui, et voici une seconde guerre mondiale encore plus terrible, à la fin de laquelle le dernier « Empire » qui restait debout en Europe, encerclé d'Est en Ouest, était l'Église romaine, avec le Pape Pie XII pour pasteur, qui indiquait encore une fois le seul remède à tant de maux : le retour au Christ Roi. Le monde n'a pas voulu obéir alors non plus, et c'est pourquoi nous nous trouvons au seuil d'une époque de chaos, de désordre, d'anarchie, qui nous effraie.

#### LE CHRIST ROI DES INTELLIGENCES ET DES CŒURS

Il y a un seul vrai « Roi par essence », et c'est de son pouvoir que participent les rois humains. Ceux-ci sont rois « par participation » et ils ne se comportent pas toujours comme tels; que l'on pense au roi d'Italie qui, le 8 septembre 1943, s'enfuyait sans donner de directives militaires, et laissait son armée et son peuple livrés à eux-mêmes.

L'homme est un animal rationnel, pourvu d'une intelligence et d'une volonté ordonnées à la vérité et au bien. Le roi de l'intelligence est le Christ, qui seul révèle la plénitude de la vérité. Il est aussi le roi des cœurs, parce qu'il est le Souverain Bien infini, le seul capable de combler les désirs de l'âme humaine qui est ouverte à l'infini.

L'intelligence humaine peut, avec la seule lumière de la raison naturelle, connaître l'existence de la Vérité infinie, en remontant des effets à la Cause, mais elle est incapable de voir l'essence, la nature ou le visage de cet Être Suprême; elle a donc besoin que celui-ci lui révèle (*révéler* = enlever le voile qui cache une certaine chose ou vérité) sa nature intime, ses mystères. L'homme a besoin d'un roi de son intelligence, qui l'éclaire et la conduise au port de la vérité, pour éviter qu'elle ne s'égaré. Ce roi est le Christ, qui a dit : « *Je suis la Voie, la Vérité, la Vie* » et nous a prévenus : « *ne vous faites pas appeler Seigneur, entre vous; vous n'avez qu'un Seigneur, le Christ.* » (Mt. 23, 10.)

De plus, l'homme est fait pour aimer, mais il ne trouve aucune créature capable de combler les désirs de son cœur. Saint Augustin disait : « *Fecisti nos ad te, Deus, et inquietum est cor nostrum donec requiescat in Te, Domine.* » (*Tu nous as faits pour Toi, ô Dieu, et notre cœur et sans repos tant qu'il ne repose pas en Toi, ô Seigneur*)). C'est une expérience que nous faisons chaque jour. Mais notre cœur est aussi « *Pravum et inscrutabile* », comme l'enseigne Jérémie (XVII, 9), et il peut tourner le dos à Dieu et lui préférer les créatures, qu'il devra pourtant abandonner un jour, qu'il le veuille ou non. C'est pourquoi le cœur humain (*nutantia corda*, dit la liturgie) a besoin d'un remède, d'un médecin, d'un guide sûr, qui le préserve de ses atermoiements. Seul Jésus, vrai Dieu et vrai Homme, a le pouvoir de guérir nos cœurs

2. Cf. T. DE SAINT JUST, *La royauté sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ*, éd. de Chiré, Chiré en Montreuil, 1988, pp. 23-42; J. DE MONLÉON O.S.B., *Le Christ Roi*, Téqui, Paris 1933; F. SARDA Y SALVANY, *Le libéralisme est un péché*, éd. Nouvelle Aurore, Paris, 1975, pp. 239-245; J. OUSSET, *Pour qu'Il Règne*, Office, Paris, 1970, pp. 11-30.

1. P. PARENTE, A. PIOLANTI, S. GAROFALO, *Dictionnaire de Théologie Dogmatique*, Studium, Rome, 4<sup>e</sup> éd., 1957.

hésitants et il nous dit : « Venez à moi, vous tous qui peinez et portez un fardeau accablant, je vous soulagerai... Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du soulagement pour vos âmes. » (Mt. 11, 28-29.) Voilà le seul vrai remède aux maux qui affligent l'homme et risquent de lui faire perdre sa route : le Christ, roi de l'intelligence, du cœur et de la société, parce que l'homme n'est pas seulement un animal rationnel, mais aussi social, et la société, qui n'est pas autre chose qu'une union des hommes en recherche d'une fin, a besoin elle aussi d'un guide qui l'empêche de tomber dans toutes les déviations et les tragédies auxquelles l'histoire nous a hélas habitués.

### COMMENT RESTAURER LE RÈGNE SOCIAL DU CHRIST ?

Le cardinal Pie a beaucoup écrit sur la royauté sociale du Christ, et il nous a aussi donné de sages conseils pour la restaurer. Écoutons ses conseils.

Les fidèles doivent faire régner Jésus dans leur intelligence et ensuite dans leur cœur (*nihil volitum nisi præcognitum*) par l'instruction religieuse ; « La seule espérance de la régénération sociale dépend de l'étude de notre religion... Le premier pas de retour à la paix et au bonheur sera le retour à la science du christianisme<sup>3</sup>. »

Éloigner son esprit de la vérité, lui être indifférent, est - selon le cardinal Pie - le crime que Dieu punira le plus sévèrement et le plus justement. L'instruction religieuse des fidèles doit être solide et doit alimenter en eux une foi intégrale et complète, qui confesse non seulement la divinité et l'humanité de Jésus-Christ, mais aussi sa royauté sociale. Le catholique, s'il veut être tel intégralement, doit croire que Jésus a le droit de régner sur les institutions sociales. Le fidèle manifestera sa foi intégrale surtout en pratiquant sans respect humain la religion catholique, apostolique et romaine : « La religion chrétienne est une religion publique, et les fidèles ont l'obligation de la pratiquer publiquement... d'où la nécessité de rendre au Christ le culte public de l'Église<sup>4</sup>. »

Il ne faut pas rougir du Christ devant les hommes, et il ne faut pas se résigner si le milieu dans lequel on vit et dans lequel on travaille est antichrétien ; ceci serait une circonstance aggravante et non pas atténuante, car dans l'apostasie générale dans laquelle nous vivons, nous devons déclarer à voix haute notre foi, et être des exemples ; si quelqu'un a honte de Jésus devant les hommes, Jésus aura honte de lui lorsqu'il viendra juger les vivants et les morts : « comme aujourd'hui le Dieu du ciel et de la terre est devenu impopulaire, et que vous risquez comme lui d'être méprisé par une génération corrompue, vous vous croyez libres de tout devoir public à son égard... Au contraire ! Si nous lui sommes fidèles,

nous régnerons avec lui, si nous le renions, il nous reniera<sup>5</sup>. »

Les prêtres doivent consacrer leur vie à la cause du règne social du Christ. Comme le premier obstacle à sa restauration est l'ignorance religieuse, « le devoir principal du prêtre est d'instruire... c'est sa mission... Si le prêtre est un homme de doctrine, ce programme sera réalisé, il doit savoir donner aux fidèles et aux gouvernants l'enseignement complet de l'Église sur la royauté sociale du Christ<sup>6</sup>. »

Mais qui réalisera et mettra en pratique l'enseignement doctrinal donné par le prêtre ? se demande le cardinal ; et il répond : le savoir et le pouvoir, c'est-à-dire les intellectuels (*le savoir*) et les gouvernants (*le pouvoir*).

### DEVOIRS COMMUNS AUX INTELLECTUELS ET AUX GOUVERNANTS

Les laïcs, qui ne sont ni les laïcistes ni les anticléricaux, car le mot « laïc » désigne le fidèle qui n'est pas clerc, doivent avoir une instruction solide, complète, supérieure : « ils devraient suivre un cours de philosophie thomiste, d'éthique naturelle, de doctrine sociale catholique, de droit public ecclésiastique ; ainsi la nation changera d'aspect<sup>7</sup>. »

Le cardinal Pie écrit : « la science sacrée, aujourd'hui, seul le prêtre la connaît, on n'en a plus la moindre idée. Une trentaine d'hommes supérieurs, fortement nourris de science sacrée, auraient une très forte influence tant sur un parlement national que sur la gestion des différentes charges publiques<sup>8</sup>. » Le prélat insiste surtout sur la nécessité d'une bonne philosophie, car « la fausse philosophie subjectiviste a engendré la mauvaise politique, en effet la mauvaise politique est seulement la mauvaise philosophie qui érige ses principes en maximes de droit public<sup>9</sup>. »

Les professeurs, qui ont la mission délicate de former intellectuellement et moralement la jeunesse, ont le devoir particulier de lui enseigner les principes du christianisme et la nécessité de la royauté sociale de Jésus-Christ, à l'inverse des intellectuels du siècle des lumières qui ont profité de leur rôle pour faire le vide autour du Christ, discréditer l'Église et le clergé, éloignant ainsi les masses de Jésus.

Il faut en outre que les gouvernants prennent part officiellement et sincèrement au culte public de l'Église. Le retour en masse du peuple à la liturgie et à la vie chrétienne ne pourra pas se réaliser si les chefs intellectuels et politiques ne montrent pas l'exemple : l'élite intellectuelle (*le savoir*) doit donner un enseignement intégralement catholique et les gouvernants (*le pouvoir*)

doivent s'efforcer de réaliser en politique un programme intégralement chrétien.

Il ne faut pas oublier que saint Pie X disait : « La civilisation n'est plus à inventer ni la cité nouvelle à bâtir dans les nuées. Elle a été, elle est ; c'est la civilisation chrétienne, c'est la cité catholique. Il ne s'agit que de l'instaurer et la restaurer sans cesse sur ses fondements naturels et divins contre les attaques toujours renaissantes de l'utopie malsaine, de la révolte et de l'impiété<sup>10</sup>. » Et Léon XIII a décrit en ces termes la société chrétienne, ou chrétienté médiévale : « Il fut un temps où la philosophie de l'Évangile gouvernait les États. À cette époque, l'influence de la sagesse chrétienne et sa divine vertu pénétraient les lois, les institutions, les mœurs des peuples... alors la religion instituée par Jésus-Christ... était partout florissante, grâce à la faveur des princes et à la protection légitime des magistrats. Alors le sacerdoce et l'empire étaient liés entre eux par une heureuse concorde... Organisée de la sorte, la société civile donna des fruits supérieurs à toute attente, dont la mémoire subsiste et subsistera consignée qu'elle est dans d'innombrables documents que nul artifice des adversaires ne pourra corrompre ou obscurcir<sup>11</sup>. » Et encore saint Pie X : « Tout restaurer dans le Christ a toujours été la devise de l'Église... Restaurer toutes choses, non d'une manière quelconque, mais dans le Christ... mais encore la civilisation chrétienne<sup>12</sup>. » Et « pour restaurer toutes choses dans le Christ, il est nécessaire, avant tout, de connaître la doctrine de Jésus-Christ, en lisant non pas les grands livres destinés aux savants, mais un petit livre qui sous un humble aspect contient toute la sagesse répandue dans les grands livres : le Catéchisme<sup>13</sup>. »

Enfin, Pie XII constatait : « C'est tout un monde qu'il faut reconstruire depuis ses fondations, c'est l'ordre universel qu'il faut rétablir. Ordre matériel, ordre intellectuel, ordre moral, ordre social, ordre international : tout est à refaire et à remettre dans un mouvement régulier et constant. Cette tranquillité de l'ordre, qui est la paix, la seule vraie paix, ne peut renaître et perdurer qu'à la condition de faire reposer la société humaine sur le Christ, pour tout rassembler, récapituler et reconjuguer en Lui : *instaurare omnia in Christo*<sup>14</sup>. »

### LA MENACE QUI PÈSE SUR L'HUMANITÉ

Le monde est de plus en plus déchristianisé ; il n'existe plus aujourd'hui une seule nation dans laquelle le Christ règne publiquement ; on fait même tout ce que l'on peut pour effacer toute trace de son règne. Humainement parlant, la lutte est inégale. Si

3. H. OUDIN-J. LEDAY, *Œuvres sacerdotales*, Paris, 1891, vol. I, p. 137.

4. T. DE SAINT JUST, *op. cit.*, p. 87.

5. L. PIE, *Instruction pastorale sur l'obligation de confesser publiquement la foi chrétienne* (Carême 1874), H. Oudin-J Ledday, Paris, 1891.

6. T. de Saint Just, *op. cit.*, p. 94.

7. *Ibidem*, p. 103.

8. *Œuvres sacerdotales*, cit. vol. IX, pp. 216-217.

9. *Ibidem*, vol. II, p. 437.

10. Lettre sur le Sillon « Notre charge apostolique », 25 août 1910.

11. *Immortale Dei*, 1<sup>er</sup> novembre 1885.

12. *Le ferme propos*, 11 juin 1905.

13. *Allocution aux pèlerins toscans*, 12 octobre 1908.

14. *Exhortation aux fidèles de Rome*, 10 février 1952.

quelqu'un pense pouvoir vaincre par des moyens purement humains, qu'il écoute ce que saint Pie X enseigne : « *Il en est, et en grand nombre, Nous ne l'ignorons pas, qui, poussés par l'amour de la paix, c'est-à-dire de la tranquillité de l'ordre, s'associent et se groupent pour former ce qu'ils appellent le parti de l'ordre. Hélas ! Vaines espérances, peines perdues ! De partis d'ordre capables de rétablir la tranquillité au milieu de la perturbation des choses, il n'y en a qu'un : le parti de Dieu* <sup>15</sup>. »

Mais le bras de Dieu n'a pas perdu sa force, et « *omnia quæcumque voluit, fecit* », bien que l'ennemi de l'ordre social chrétien

ait fait des pas de géant, de l'humanisme et de la Renaissance jusqu'à aujourd'hui, atteignant son sommet en Italie avec le *Risorgimento*, et devenant phénomène de masse avec la *Démocratie Chrétienne*. Cet ennemi est admirablement décrit par saint Pie X : « *Il est partout et parmi tous ; il sait être violent et sournois. Au cours de ces derniers siècles, il a tenté de réaliser la désagrégation intellectuelle, morale, sociale de l'unité dans l'organisme mystérieux du Christ. Il a voulu la nature sans la grâce ; la raison sans la foi ; la liberté sans l'autorité ; parfois l'autorité sans la liberté. C'est un ennemi de plus en plus concret, avec une absence de préjugés qui laisse stupéfait : le Christ*

*oui, l'Église non. Puis : Dieu oui, le Christ non. Finalement le cri impie : Dieu est mort ; et même : Dieu n'a jamais existé. Et voici la tentative de construire la structure du monde sur des fondements... qui [sont les] principaux responsables de la menace qui pèse sur l'humanité : une économie sans Dieu, un droit sans Dieu, une politique sans Dieu* <sup>16</sup>. »

G.F.

15. *E supremi apostolatus cathedra*, 4 octobre 1903.

16. *Nel contemplare*

## LES GLOIRES DE MARIE SACRIFIÉES AU FAUX ŒCUMÉNISME

AVENIRE DU 9 JUILLET 2008

Interview de l'archevêque Angelo Amato, à cette date encore secrétaire de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi.

On lui demande entre autres : « *Quelques cardinaux ont récemment souhaité que soit proclamé un nouveau dogme marial, qui proclame la Vierge "corédemptrice" et "médiatrice de toutes les grâces". Est-ce une possibilité ?* »

Réponse de son excellence Mgr Amato : « *C'est une demande ancienne [sic]. Comme j'ai déjà eu l'occasion de le dire, le titre de "corédemptrice" n'est ni biblique, ni patristique, ni théologique, et il n'a été que rarement employé par certains pontifes, et seulement dans des allocutions mineures. Le Concile Vatican II l'a volontairement évité. Il est utile de rappeler qu'en théologie, on peut utiliser le principe de l'analogie mais non pas celui de l'équivocité. Et dans le cas présent il n'y a pas analogie, mais seulement équivocité. En réalité Marie est la "plus parfaitement rachetée", elle est le premier fruit de la rédemption de son Fils unique Rédempteur de l'humanité. Vouloir aller au-delà me semble peu prudent [sic!].* »

### TITRE ET DOCTRINE

C'est étrange, mais Mgr Amato semble ignorer que, jusqu'au dernier Concile, l'écrasante majorité des théologiens étaient d'avis concordant sur la corédemption (mais soyons clairs : subordonnée et secondaire) de Marie, ainsi que sur sa médiation dans la distribution de toutes les grâces, et qu'ils considéraient ce jugement solidement fondé sur les données bibliques, patristiques et théologiques comme sur les textes pontificaux. Peu importe, en effet, que le titre de « corédemptrice » sur lequel semble s'arrêter formellement Mgr Amato se trouve ou non dans la Sainte Écriture, dans le témoignage des Pères, dans la tradition théologique et dans le magistère de l'Église. Le titre résume la doctrine et celle-ci est aussi ancienne que le Christianisme. Rien

d'étonnant, donc, à ce que la demande renouvelée récemment soit, comme l'admet Mgr Amato, « *ancienne* ».

### DONNÉES BIBLIQUES ET PATRISTIQUES, ET LEUR DÉVELOPPEMENT THÉOLOGIQUE

La corédemption de Marie est prophétisée dans l'**Ancien Testament**, tout d'abord dans le Protoévangile ou première annonce du salut (*Gen.* 3, 14-15), où Dieu associe étroitement Marie au Christ dans l'œuvre de notre rédemption : « *Je mettrai une inimitié entre toi et la Femme, entre sa descendance et ta descendance. Elle t'écrasera la tête.* » Cette prophétie « *est à la fois générique et globale* » (Mgr Spadafora, *Sujets d'exégèse*, I.P.A.G., Rovigo). En effet le Nouveau Testament, les Pères de l'Église, les théologiens et les Pontifes romains n'ont fait qu'en expliquer le contenu, dans une tradition ininterrompue.

Le **Nouveau Testament** nous en présente la réalisation de l'Annonciation (*Lc.* 1, 38) à la prophétie du saint vieillard Siméon : « *Et toi aussi un glaive de douleur transpercera ton âme* » (*Lc.* 1, 34-35) et à *Jn.* 19, 25 : « *près de la Croix de Jésus se tenait sa Mère.* »

**Les pères de l'Église et les auteurs ecclésiastiques** des premiers siècles (Saint Justin, saint Irénée, Tertullien...) ont inclus la doctrine de la corédemption dans l'idée fondamentale de Marie « nouvelle Ève » opposée à l'ancienne Ève : « De même que tous meurent en Adam et Ève, de même tous ressuscitent dans le Christ et Marie. » Le Christ est le « nouvel Adam » (saint Paul) et Marie la « nouvelle Ève ».

La **théologie** mariale du II<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle a développé et approfondi de façon homogène (c'est-à-dire avec cohérence et sans contradictions) ces données bibliques et patristiques. Quelques noms : Jean Géomètre, saint Bernard, Eadmer de Canterbury, (« *La bienheureuse Marie, protégeant tous par ses mérites, est Mère et Maîtresse des choses* »), Arnould de Chartres (« *Elle obtint, avec le Christ, le commun effet du salut du monde* ») et, avec une égale

vigueur saint Albert le Grand, saint Bonaventure, Ambroise Catarino, Alonso Salmerón, Laurent de Brindes, Olier, etc. Sans parler de certaines hymnes liturgiques du XIV<sup>e</sup> siècle, où apparaît non seulement la doctrine de la corédemption mariale, mais aussi pour la première fois le titre « corédemptrice » (à la place de « rédemptrice » utilisé auparavant) : « *Afin que, souffrant avec le Rédempteur, tu deviennes corédemptrice.* » (*ut compassa redemptori, coredentrix fieres.*)

### LE MAGISTÈRE PONTIFICAL

Quand la réflexion théologique semble avoir atteint sa maturité, au point de ne plus rien avoir à ajouter sur le sujet, les Pontifes romains, par une série de textes officiels (magistère ordinaire, et non « simples allocutions mineures », à moins que S.E. Mgr Amato ne veuille considérer comme mineure aussi la bulle dogmatique *Ineffabilis Deus* sur l'Immaculée Conception de Pie IX, et la dogmatique *Munificentissimus Deus* de Pie XII sur l'Assomption) interviennent de plus en plus fréquemment (et non « rarement ») sur la coopération de Marie à l'œuvre de notre Rédemption :

- Pie IX, bulle dogmatique *Ineffabilis Deus* : « *la Très Sainte Vierge, unie étroitement, unie inséparablement avec lui [Jésus-Christ], fut, par lui et avec lui, l'éternelle ennemie du serpent venimeux, le vainquit, le terrassa sous son pied virginal et sans tache, et lui brisa la tête.* »

- Léon XIII, encyclique *Iucunda semper*. Marie fut associée à la douloureuse expiation de son Fils par « *un dessein spécial de Dieu* » ; encyclique *Adiutricem populi* : Marie fut « *coopératrice dans le mystère de la rédemption humaine* » et elle l'est « *dans la distribution des grâces* », et la première coopération est la raison de la seconde.

- Pie X, encyclique *Ad diem illum* : « *Parce que Marie a été associée par Jésus-Christ à l'œuvre de la rédemption, elle nous mérite de congruo, comme disent les théologiens, ce que Jésus-Christ nous a mérité de condigno.* » (dans le mérite

« de condigno », la récompense est due par justice, le mérite étant proportionné à la récompense ; dans le mérite « de congruo », il n'y a pas cette proportion, mais la récompense est requise par la convenance et accordée par la divine bienveillance ; il reste que Marie, fût-ce à un titre différent, nous a mérité ce que nous a mérité le Christ).

• Benoît XV, Lettre Apostolique *Inter sodalicia* : Marie au pied de la Croix « souffrit tellement et mourut avec son Fils souffrant et mourant [...] que c'est avec raison que l'on peut dire qu'elle a racheté le genre humain avec le Christ » ;

• Pie XI, message radiophonique pour la clôture de l'année jubilaire de la Rédemption : « Ô mère [...] combien souffrante et corédemptrice vous fûtes auprès de votre très doux Fils... » (*L'Osservatore Romano* 23-30 avril 1935).

• Pie XII, encycliques *Mystici corporis*, *Ad caeli Reginam* (où - comme par hasard - le Pape fait appel à l'« analogie » entre le Christ et Marie) et *Haurietis aquas* : « le peuple chrétien [...] a reçu la vie divine du Christ et de Marie. » Enfin, dans la bulle dogmatique *Munificentissimus Deus* sur l'Assomption, Pie XII résume ainsi la tradition catholique sur la coopération de Marie à l'œuvre de notre rédemption : « Tous ces arguments et considérations des saints Pères et des théologiens reposent sur l'Écriture comme sur leur dernier fondement ; celle-ci nous fait voir en quelque sorte l'auguste mère de Dieu très intimement unie à son divin Fils et partageant toujours son sort. [...] Il faut surtout se rappeler que, depuis le II<sup>e</sup> siècle, la Vierge Marie est présentée par les saints Pères comme la nouvelle Ève, soumise sans doute au second Adam, mais très intimement unie à lui, dans le combat contre l'ennemi infernal, combat qui, tel qu'il est préfiguré dans le Protoévangile (Gen. 3, 15), devait aboutir à la victoire totale sur le péché et la mort. »

À ces affirmations publiques et répétées des Papes font écho les affirmations publiques et répétées de l'épiscopat mondial.

### L'« ANNÉE ZÉRO »

Mais Mgr Amato déclare tout le monde dans l'erreur, ou du moins reproche à tout le monde un « manque de prudence » : auteurs inspirés de l'Ancien et du Nouveau Testament, Saints Pères et auteurs ecclésiastiques, Papes et évêques. Seul le Concile Vatican II aurait été dans le juste et aurait fait preuve de « prudence », ayant « volontairement » évité le titre de « corédemptrice » (et éclipsé - ajoutons-nous - de nombreuses autres gloires de Marie), et chacun sait que c'est à Vatican II que l'on doit faire commencer toute la tradition doctrinale de l'Église.

Mais pourquoi le Concile Vatican II a-t-il « volontairement » évité le titre de « corédemptrice » ? Mgr Amato ne nous le dit pas, mais il n'est pas difficile de le

deviner. Comme Mgr De Smet le souligna avec chaleur dans la 22<sup>e</sup> Congrégation du Concile (19 novembre 1962), un Secrétariat spécial pour l'Union des Chrétiens, à la tête duquel se trouvait De Smet, avait, par la volonté de Jean XXIII, le devoir, pendant les travaux conciliaires, « d'examiner les différents textes [...] du point de vue de l'œcuménisme » (F. Spadafora *La tradition contre le Concile*, p. 45). Or, que pouvait-il y avoir de plus anti-œcuménique, de plus désagréable pour les protestants qu'un accroissement du culte marial ? Et en effet, les « raisons » avancées par Mgr Amato n'ont - elles - aucun fondement « ni biblique, ni patristique, ni théologique », mais sont empruntées aux « frères séparés ».

Mgr Amato dit qu'il y a dans le cas présent « équivocité », c'est-à-dire que l'on donnerait le même nom à deux réalités totalement différentes : Marie est « la plus parfaitement rachetée », et son Fils est l'« unique Rédempteur de l'humanité ». Or 1) si elle est rachetée, Marie ne peut pas être corédemptrice ; 2) sa corédemption porterait préjudice à l'unicité du Rédempteur.

À Mgr Amato, comme aux « frères » protestants, il a toutefois échappé qu'une chose est la rédemption de soi-même, une autre chose est la rédemption d'autrui. Quant à elle-même, Marie est « rachetée » (d'une rédemption singulière qui la préserve, mais ne la libéra pas, comme tous les autres hommes, du péché originel) ; quant aux autres hommes, Marie est corédemptrice. Et sa corédemption ne porte pas de préjudice à l'unicité du Rédempteur, parce que Marie collabora efficacement avec son divin Fils, mais dans un rapport de dépendance et de subordination. C'est Adam qui nous a perdus, car, même si Ève avait obéi, la faute d'Adam nous aurait tout de même perdus, alors que si Adam avait obéi, la faute d'Ève n'aurait pas suffi à nous perdre. Mais Ève n'en coopéra pas moins activement à notre perte, bien que d'une façon secondaire et subordonnée par rapport à Adam. De même c'est Jésus, et non Marie, qui nous a sauvés, parce que le mérite de Jésus aurait suffi à nous sauver même sans le mérite de Marie, tandis que Marie, sans Jésus, n'aurait pu ni se racheter ni coopérer à la rédemption des autres hommes. Mais elle n'en a pas moins coopéré activement à l'œuvre de notre salut dans laquelle Dieu - « en rétorsion » contre satan (Tertullien) - la voulut « nouvelle Ève » aux côtés du « nouvel Adam ». Donc, « dans le cas présent », il n'y a aucune « équivocité », mais précisément cette « analogie » dont Mgr Amato exclut la présence : par deux mots identiques (Rédempteur - corédemptrice) on désigne deux réalités semblables, mais substantiellement différentes. Il y aurait « équivocité » si les catholiques attribuaient à Marie le titre et la fonction de corédemptrice au même degré et au sens où le Christ est Rédempteur. Mais ce n'est

pas cela : le Christ est le seul Rédempteur, indépendant, se suffisant à lui-même et, dans l'ordre actuel, absolument nécessaire ; Marie, au contraire, est corédemptrice secondaire, dépendante, non efficace en elle-même, hypothétiquement nécessaire (c'est-à-dire nécessaire à la suite de la libre décision de Dieu).

Pour nous limiter aux citations des grands théologiens, nous n'en rappellerons que deux. Ambroise Catarino (†1552) écrit que « c'est un jugement très constant de tous les anciens » que Marie fut d'abord rachetée par le Christ puis, avec le Christ, qu'elle a racheté tous les hommes (*Disputatio pro Immaculata Dei Gen. Concept. 3*, c.14) : rachetée, donc et corédemptrice. Alfonso Salmerón s.j. (†1565), théologien du Concile de Trente, écrit qu'« ici [dans la rédemption] se produit l'envers [du péché originel]. L'homme [le Christ] goûte d'abord le bois amer de la croix et le donne à goûter à la femme afin que, comme de deux, mais surtout de l'homme, vint la chute du monde, ainsi de deux, mais surtout du Christ, vienne le salut et la rédemption. Puisque, quelque efficacité que puisse avoir Marie, celle-ci lui vient du Christ... » (*Commentarii in evangelicam historiam...* tract. 41, vol. 10).

### MENTALITÉ « PROTESTANTE »

Nous le disons clairement, non pas pour manquer de respect à l'autorité de Mgr Amato, mais pour l'honneur de la Mère de Dieu et notre mère : il ne nous semble aucunement « peu prudent » de vouloir « aller au-delà » de la rédemption personnelle de Marie ; il nous semble au contraire très protestant de refuser d'aller là où les Textes Sacrés, les Pères de l'Église, les grands théologiens et les Pontifes romains sont déjà allés, désignant en Marie non seulement « la plus parfaitement rachetée » et « le premier fruit de la rédemption de son Fils », mais aussi la principale corédemptrice, subordonnée au Christ et dépendante de Lui. À un degré différent, mais ressemblant à Marie, sont aussi corédempteurs les grands saints, comme le Padre Pio, à qui son directeur spirituel écrivait justement que Dieu le voulait « racheté et corédempteur ». C'est effectivement sous ce même prétexte de l'atteinte à l'« unique Rédempteur » que les protestants nient aussi la médiation des saints, diminuant ainsi, alors qu'ils prétendent la sauvegarder, la gloire du Rédempteur qui nous a mérité toute une chaîne de « corédempteurs » qui lui sont subordonnés, à partir de Sa sainte Mère.

Est-il possible que, pour « favoriser » les protestants, comme le veut aujourd'hui l'œcuménisme, les catholiques doivent avoir eux aussi une mentalité « protestante » ? Et est-ce la meilleure façon de convertir les « frères » dans l'erreur que de les suivre (ou feindre de les suivre) dans l'erreur ?

# NAVIGARE NECESSE EST...

## RÉFLEXIONS MORALES SUR L'UTILISATION D'INTERNET

« C'est une grande sagesse que de ne point agir avec précipitation, et de ne pas s'attacher obstinément à son propre sens ».

(Imitation de Jésus-Christ, L. 1, c. 4, 2)

La diffusion d'Internet est désormais sous les yeux de tous, et les foyers des traditionalistes n'en sont pas exempts, même les priurés sont concernés... Il me semble que le moment est venu de parler de la moralité de l'utilisation d'Internet. Je laisse volontairement de côté l'aspect lié aux obscénités dont cet instrument peut être le véhicule: je rappelle seulement aux parents que laisser un accès libre à Internet aux enfants est une imprudence colossale: s'il doit vraiment y avoir une connexion à la maison, que l'ordinateur soit situé dans une pièce commune (... et donc jamais dans la chambre des enfants).

Dans ces quelques lignes, je voudrais considérer l'utilisation d'Internet sous un autre point de vue, toujours moral mais d'un autre genre: je pense aux divers *forums* et autres *mailing-lists* qui encombrant nos adresses de courrier électronique.

### NOUS SOMMES TOUS THÉOLOGIENS

Internet, en plus des avantages que tous connaissent, en présente un qui est digne d'attention: le fait de se trouver à l'abri d'un écran, et mieux encore si on est protégé par un *pseudo* (un nom de code qui cache la véritable identité), fait devenir immédiatement... théologien. C'est extraordinaire, mais c'est ainsi. Il y a des gens qui étudient pendant des années pour avoir un diplôme en théologie; d'autres, au contraire, s'inscrivent à un *forum* ou à une *mailing-list*, et les voilà prêts à répandre leurs jugements éclairés et éclairants parmi les internautes assoiffés de vérité. Ils dissertent à qui mieux mieux, avec force citations d'illustres théologiens, sur l'infailibilité pontificale, les canonisations, la validité des sacrements, la liturgie, le magistère ordinaire universel. Et ce, bien évidemment, avec moult anathèmes réservés à ceux qui osent mettre en doute leur enseignement. *Anathème... clic*.

Il est beau de voir se multiplier ces théologiens qui osent s'aventurer là où d'autres, - manifestement moins doués qu'eux - n'ont jamais osé s'aventurer.

Or, toute ironie mise à part, je voudrais faire ici une réflexion: la théologie est une chose sérieuse, tellement sérieuse qu'on ne peut pas la pratiquer derrière son écran, *en temps réel*. La théologie est le sommet du savoir. S'il est vrai que la métaphysique est la plus élevée des sciences humaines - c'est-à-dire des sciences qui connaissent la réalité à la seule lumière de la raison - la théologie est encore plus élevée, car la lumière qui l'éclaire est la lumière même de Dieu.

Dieu peut être connu par les forces naturelles de la raison, au moyen des créatures, comme Auteur de l'ordre naturel. Mais il y a une « science de Dieu » que l'on ne peut pas acquérir par les seules forces de la raison, car elle présuppose que Dieu même se soit manifesté aux hommes par l'intermédiaire de la Révélation. Telle est la théologie au sens strict. On comprend alors que le théologien doit posséder parfaitement tant la théologie que les données de la Révélation, telles qu'elles sont proposées par le Magistère, pour pouvoir effectuer cette synthèse - opportunément nourrie par la prière - qui distingue la vraie théologie de la discussion de café du commerce.

Le théologien doit avant tout être humble. Puis, il doit être docile aux inspirations de Dieu, le sujet qu'il étudie étant le plus élevé et le plus sublime. De l'union entre humilité et docilité naît le don de la sagesse.

Toutes choses absolument absentes des *forums* et *mailing-lists*. Je mets au défi quiconque de me prouver le contraire.

Mu par le don de sagesse, une théologie du calibre de saint Thomas d'Aquin, face à une question particulièrement difficile, ne trouvait pas mieux à faire que de se mettre en face du tabernacle.

Le tabernacle. Et non un écran d'ordinateur.

### COPIER COLLER, OU... COUPER ET COUDRE ?

L'autre énorme avantage d'Internet sur tout autre moyen de communication est le fait de pouvoir répandre à une vitesse vertigineuse, sans effort et gratuitement, la Bonne Nouvelle.

Si ce n'est que, avec la même facilité et avec des conséquences cent mille fois plus importantes, on peut aussi répandre l'erreur, ou ne serait-ce que l'imprécision; la calomnie, ou même le doute sur une personne; la médisance, etc.

Cette simple constatation devrait faire réfléchir l'internaute avant d'effectuer le fatidique clic et répandre une nouvelle, un jugement, etc. Tant pis pour celui qui ne se pose aucune question morale, mais pour ce qui est de l'internaute catholique, il doit toujours avoir cette réflexion salutaire avant de cliquer.

Et au contraire, un tour rapide sur les *forums* catholiques qui gravitent autour de la Tradition nous fait découvrir avec horreur que ceux-ci pullulent de méchancetés, médisances et insinuations gratuites. On se demande vraiment si ceux qui écrivent - ou répandent - ces choses ont réfléchi sérieusement à la portée du huitième Commandement « tu ne feras pas de faux témoignage ».

### IUDICO... ERGO SUM

Que dire ensuite de la démanigaison des commentaires? Avec un clavier et une sou-

ris certains deviennent éditorialistes, chroniqueurs, sages inspirés qui considèrent que leur jugement apporte à la pauvre humanité cette lumière qui jusqu'alors lui manquait. Et alors - même si on ne leur a rien demandé - ils répandent, à longueur de mails, leur avis sur tous les sujets: actualité, politique, vie ecclésiale, etc. Rien ni personne n'échappe à leur jugement. Même si c'est un jugement téméraire...

S'il est vrai que l'opération appelée « jugement » est propre à l'homme en tant qu'être rationnel, il n'y a pas d'obligation de porter un jugement sur tout et sur tous, à plus forte raison s'il n'est pas demandé, et surtout si on n'est pas vraiment sûr des faits.

« Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés [...], car de la mesure dont vous vous serez servis, on se servira envers vous » (Lc. 6, 37).

### AVERTISSEMENT DESTINÉ À TOUS

Tout le monde se souvient de la singulière pénitence que saint Philippe Néri imposa à cette femme venue se confesser d'avoir l'habitude de dire du mal de son prochain. Le saint, pour lui faire comprendre les terribles effets de ce péché, lui imposa de plumer une poule par les rues de Rome, puis de revenir le voir. La femme s'exécuta et - revenue auprès du saint - lui demanda ce qu'elle devait faire ensuite.

« Maintenant vous allez retourner dans les rues par lesquelles vous êtes passée et vous ramasserez une à une toutes les plumes de la poule, sans en laisser une seule par terre. »

« Mais, mon Père, vous me demandez une chose impossible! - s'exclama la pauvre pénitente désespérée - Il y avait tellement de vent que je ne pourrai jamais retrouver toutes ces plumes. »

« Je le sais - conclut le saint - mais je voulais vous faire comprendre par là que vos médisances ressemblent à ces plumes. »

Il faudrait un autre *Pippo Buono*<sup>1</sup> pour imaginer une pénitence proportionnée destinée à tous ceux qui répandent des kilobits de médisances malveillantes et de jugements perfides.

### EFFET TRANSPARENCE

Enfin, Internet permet de partager ses propres connaissances, expériences, etc. avec d'autres utilisateurs. Non seulement entre amis, mais aussi avec des inconnus. Finie l'époque du journal intime fermé par un petit cadenas. Maintenant il y a le *blog*, dans lequel on se raconte au grand public: vices et vertus. Il y en a pour tous.

Les discussions prennent elles aussi un caractère public de dimension planétaire: il est beaucoup plus savoureux de se disputer en ligne devant un plateau d'utilisateurs

1. Surnom donné à saint Philippe Néri - ndt.

connectés. Comme ces belles bagarres entre voisins : deux personnes se disputent d'un balcon à l'autre, et tout le voisinage en profite, apprenant un tas de choses intéressantes sur les deux protagonistes et leurs mères respectives.

Très bien. L'avantage d'Internet est que le voisinage qui assiste peut être constitué de plusieurs dizaines d'utilisateurs mis « en copie », qui reçoivent un va-et-vient de mails de réponses, dans un crescendo wagnérien. Édifiant. Très, très catholique...

**« LE TEMPS S'EN VA ET L'HOMME NE LE VOIT PAS... » (DANTE, LA DIVINE COMÉDIE, PURG. 4, 9)**

Pour conclure, je voudrais souligner un autre aspect. L'ordinateur nous a habitués à

raisonner, agir, communiquer, etc. à une vitesse inimaginable. Tout se mesure en nanosecondes, c'est-à-dire en milliardièmes de seconde : il en passe quelques milliers sans que l'on ait eu le temps d'écrire un mot. Le processeur de l'ordinateur, quant à lui, utilise bien le temps : il ne perd même pas une nanoseconde. En revanche, combien de temps (non plus en fractions de seconde, mais en heures de soixante minutes) les hommes passent-ils à poster des commentaires sur des forums ou à écrire des mails interminables ? On se demande vraiment comment ils trouvent le temps pour cela. Et avez-vous déjà remarqué l'heure de certains posts ou mails ? Minuit, deux heures du matin, quatre heures et demie... ! Mais le lendemain, au travail (ou à l'école), que font-ils ? Cela ne me semble

pas être la bonne façon de « mettre le temps à profit », comme dit saint Paul, ajoutant «... quoniam dies mali sunt - parce que les jours sont mauvais » (Éph. 5, 16) : précisément parce qu'ils sont mauvais, les jours doivent être employés à faire le bien en accomplissant avec diligence son devoir d'état, et en ne gaspillant pas inutilement son temps.

« *Serva tempus* - ne gaspille pas le temps », écrivaient sagement les anciens sur les cadrans solaires.

Il faudrait l'écrire aussi sur les écrans (éteints) des ordinateurs.

**Don Luigi Moncalero**

(*La Tradizione Cattolica* n° 2, 2008)

## OUVERTURE DU VIII<sup>e</sup> CONGRÈS THÉOLOGIQUE DE SÌ SÌ NO NO (2 - 4 janvier 2009)

**Ce VIII<sup>e</sup> Congrès théologique de SÌ SÌ NO NO se situe à un moment particulièrement délicat et difficile de la crise de l'Église.**

Pour commencer voici une longue citation du Père Cavalcoli O.P. qui décrit la situation actuelle de l'Église, ce texte est extrait d'une publication de 2008. Ce qui fait la force et la valeur de cette citation est que le Père Cavalcoli n'est pas ce qu'on appelle « un traditionaliste » et qu'il fait ici et là dans son ouvrage des critiques aux dits « lefebvristes ». Voici ce qu'il écrit :

« Peut-être, jamais comme aujourd'hui, il n'a existé dans l'histoire de l'Église autant de confusion doctrinale et une telle diffusion de l'hérésie, à tous les niveaux et dans tous les domaines. [...] La situation pourrait faire penser à celle décrite dans les prophéties eschatologiques du Nouveau Testament. Jamais, de fait, à l'intérieur de l'Église catholique, n'ont été diffusées autant d'erreurs dans le domaine de la foi. [...] C'est une lutte titanesque de la lumière contre les ténèbres, du Christ contre Bélial, de l'Église contre le Dragon, [...] C'est une lutte très difficile, qui occasionne beaucoup de découragement et d'amertume, beaucoup de troubles et d'épreuves, beaucoup de déceptions et d'insuccès, beaucoup d'amis qui se retirent et trahissent. Les néomodernistes sont souvent des personnes cultivées et capables, avec de grandes qualités, ayant acquis un immense pouvoir et une autorité certaine, ayant choisi depuis longtemps une tactique souple et aimable, mais inexorable et déterminée : Ils veulent, en effet se faire passer pour des esprits libéraux et tolérants, mais en même temps ils sont bien organisés et ont des objectifs précis. Ils cherchent à marginaliser les vrais fidèles d'une manière indolore, quasiment sans qu'ils s'en rendent compte, et avec leurs sophismes, ils n'exercent pas la violence mais la séduction, et ainsi ils peuvent apparaître charitables et compréhensifs, et ouverts à tous. [...] leur but est de faire en sorte que le vrai fidèle se

trouve marginalisé, pratiquement exclu de la communion ecclésiale. [...] En réalité, que ce sont eux les vrais exclus. Le vrai fidèle peut résister à ces embûches, se rappelant en quoi consiste l'Église. Les modernistes sont des ambitieux, des vantards, ils cherchent le succès et les postes de responsabilité : ceci est pour eux la manière d'être de l'Église, ainsi ils espèrent avoir la victoire sur les vrais fidèles, faisant de manière à ce que ceux-ci soient ignorés et que leurs œuvres tombent dans le vide.

[...] Le vrai fidèle devant ces mesquines machinations ne se décourage pas et se sent plus que jamais au cœur de l'Église, [...], en communion avec ses frères dans la foi, bien que cachés et isolés, parce qu'il sait que l'Église est avant tout la communion invisible des saints, [...], il sait qu'être avec l'Église veut surtout dire être fidèle au dogme, souffrir à cause du Christ crucifié et abandonné.

[...]

La situation actuelle donne de très bonnes occasions aux fidèles de bonne volonté d'être avec le Christ et de se sanctifier, même si cela coûte, sans doute, à cause du légitime désir de recevoir l'appui et la reconnaissance dans les fatigues et les risques pour propager la vérité de la foi et défendre le Magistère de l'Église. [...] cependant le vrai fidèle n'attend pas une reconnaissance et un appui, sachant que les supérieurs ne sont pas sans faiblesses humaines. [...] La consolation de sa propre conscience, illuminée par l'Écriture et par les documents infaillibles lui suffit. Contrairement aux modernistes, il ne désire pas le succès, même pas dans l'Église visible, mais seulement dans l'Église invisible. » (*La questione dell'eresia oggi*, Giovanni Cavalcoli, Edizioni Viverein, 2008). »

Il ne serait pas difficile de continuer à citer ce Père Dominicain qui ne se contente pas de considérations générales, mais critique aussi ouvertement des théologiens

modernes comme Schillebeeckx, Kasper ou Bruno Forte.

Pourquoi avoir cité ce bon Père ? On pourrait citer d'autres auteurs qui analysent la situation actuelle en critiquant la doctrine de certains théologiens néomodernistes, même si ceux-ci sont arrivés à avoir de grandes responsabilités dans la hiérarchie. Ici et là, apparaissent des réserves, des critiques, non seulement sur l'interprétation du concile, mais sur ses textes mêmes.

C'est là, la nouveauté de la situation actuelle. Ces publications qui ne viennent pas de nos milieux, étaient même tout à fait impensables, il y a encore trois ou quatre ans.

Il est clair que ces considérations ne veulent pas dire que la crise est finie, loin de là. La confusion et le désastre continuent plus que jamais et les effets du concile se font sentir d'une manière toujours plus catastrophique.

**Alors pourquoi ces réactions ?**

**D'où viennent-elles ?**

**ON PEUT TENTER UNE DOUBLE RÉPONSE**

Tout d'abord, cela peut être une réaction quasi « physiologique » de l'Église qui est le corps mystique du Christ. Quand on touche le fond, cela provoque un rebondissement. Phénomène analogue à ce qui se passe dans la société : lors qu'une société se laisse aller à tous les débordements jusqu'à détruire la famille, on note à un moment une réaction pour redécouvrir certaines valeurs. Est-ce seulement une réaction de la société ou de l'Église qui se sentent blessées dans leur nature profonde ? Difficile à dire. Il est sûr que si ces saines réactions ne sont pas soutenues par l'autorité compétente, elles ne dureront pas longtemps et ne porteront que des fruits limités.

Ensuite, elles viennent, il faut avoir l'honnêteté et le courage de le dire de l'effet Ratzinger. L'élection de Benoît XVI a provoqué comme une secousse même si elle est difficile à définir. Est-ce un climat nouveau ? Sont-ce les prémices d'un changement de cap, d'un redressement ? Difficile à dire ! Il

faudra un certain recul pour pouvoir analyser notre époque. À propos de ces réactions ne pensons pas seulement au Motu Proprio, mais à beaucoup d'autres domaines ; bien que ce soit le Motu Proprio qui ait rompu le tabou que tout ce qui pouvait venir du Concile ou de la période postconciliaire était intouchable comme des acquis absolument définitifs. Ce qui est certain, c'est que quelque chose a bougé, même s'il est difficile d'être plus précis.

Cette nouvelle situation dans le monde religieux officiel permet certainement une plus grande liberté de critique de la part de professeurs ou théologiens ou ecclésiastiques. Les critiques du document conciliaire *Gaudium et Spes* sont toujours plus fréquentes. Certes, ce n'est pas le document le plus important du Concile, mais peut-être le plus représentatif de ce qu'on appelle *l'esprit du concile*, en tant qu'il a fait sienne la pensée moderne, en recevant les principes libéraux du Protestantisme, de l'Illuminisme et de la Révolution, même si la critique est encore insuffisante sur beaucoup de points. Il y a encore beaucoup de chemin à faire pour trouver pleine satisfaction dans ses critiques. En attendant, une brèche est ouverte.

Ces réactions sont des signes qui ne doivent pas nous laisser indifférents.

#### ALORS QUE POUVONS-NOUS FAIRE ?

Les condamner parce qu'elles sont faibles et incomplètes ?

Ne pas en tenir compte car la crise continue et que ses effets se font sentir d'une manière toujours plus dramatique ?

Arrêter notre combat pour soutenir ces réactions ?

Notre attitude doit être sur deux fronts.

#### Premièrement

Continuer plus que jamais une analyse profonde et forte des problèmes doctrinaux, avec sérénité et sans amertume, dans le seul but de défendre et mettre en évidence la vérité pour la mieux faire connaître. Il s'agit de « procéder avec très grande charité et délicatesse, comme un chirurgien qui doit faire attention à ne pas blesser les parties vitales ; et lorsqu'il est bon de se servir d'un ton sévère, la sévérité doit être dictée par la charité, comme l'a fait certainement Jésus lors qu'il lançait ses invectives contre les scribes, les pharisiens et les docteurs de la loi » (op. cit. p.37).

Avec la patience, ces études finissent par porter des fruits, à condition de ne pas chercher d'abord un résultat, mais surtout la vérité. Défendre la vérité théologique, c'est défendre la foi et en définitive c'est défendre Notre Seigneur Jésus-Christ.

#### Deuxièmement

Vis-à-vis de ceux qui réagissent dans la bonne direction, même si cette réaction n'est pas complète et ne donne pas pleine satisfaction, évitons des critiques déplacées et soyons patients. Notre rôle est plutôt de les encourager à poursuivre dans le bon sens et de les éclairer pour qu'ils aillent plus à fond dans les problèmes. Dans la mesure où le permet le Seigneur, nous devrions être un point de référence pour ces personnes de

bonne volonté, non pas pour ce que nous sommes mais pour ce que nous représentons et défendons. Certes nous ne pouvons pas faire nôtre leur position, car la vérité est totale ou elle n'est pas. Mais nous ne pouvons pas non plus, par une attitude déplacée être un frein à cette tentative de réaction, ce serait triste et malheureux de notre part alors que notre devoir est de tout faire pour que triomphe la vérité.

Il est indéniable qu'on ne passera pas d'un jour à l'autre des ténèbres de l'erreur à la lumière de la vérité, il y aura certainement une période clair-obscur, de flou, c'est inévitable. Cette période n'est pas acceptable en soi, mais est inévitable. On ne peut pas ne pas en tenir compte.

Notre vocation n'est pas de prétendre résoudre les problèmes de l'Église, mais de faire simplement notre devoir, ce qui ne veut pas dire que cela est toujours facile, sachant que le reste est dans les mains de Dieu.

Ceci dit, dans un pareil contexte, notre congrès va consacrer ses études d'abord sur un problème clef de ce pontificat : la question de l'herméneutique qui a joué et joue un rôle important dans la pensée du Pape Benoît XVI. Ensuite seront abordées les conséquences de l'herméneutique dans des documents officiels du Saint-Siège ou dans des questions tout à fait actuelles, et enfin quelques considérations sur les principes qui doivent guider notre combat dans la situation concrète tel qu'elle est aujourd'hui.

#### CONCLUSION

En guise de conclusion de cette brève introduction, deux mots sur la question de Fatima qui reste très certainement la clef de tous nos problèmes. Lors de notre dernier congrès, il avait été brièvement question d'un livre d'Antonio Socci, intitulé *Le Quatrième secret de Fatima*, où l'auteur cherchait à démontrer que ce que le Vatican avait publié en l'an 2000 était incomplet.

Depuis il y a eu des réactions à cet ouvrage de la part du Vatican ou plus précisément du Cardinal Bertone, Secrétaire d'État, pour défendre la position « officielle » qui veut que tout ait été publié. Il est intervenu par la publication d'un livre sur le sujet, un débat télévisé, une interview à radio Vatican et une présentation solennelle et très médiatique de son livre. Dans ces quatre interventions publiques, le Cardinal n'a pas répondu à une seule objection de Socci, mais certains silences et contradictions à l'occasion de ses interventions ne font que renforcer la thèse de Socci. L'écrivain et avocat Christofè Ferrara, américain, a analysé avec beaucoup de pertinence toutes les interventions du Cardinal Bertone pour les confronter avec les arguments de Socci. Le livre est intitulé : *Le secret encore caché (Il segreto ancora nascosto)*, Christofè A. Ferrara, Associazione Madonna di Fatima). Le résultat de cette excellente étude ne vient que renforcer le fait qu'il manque l'explication de la vision de la part de la Très Sainte Vierge, qui n'est autre que le fameux troisième secret. Le cardinal Ciappi qui fut Maître des Sacré Palais pendant quarante ans, de Pie XII à Jean-Paul II l'a résumé ainsi : « Dans le troisième secret

il est prédit, entre autre chose, que la grande apostasie dans l'Église arrivera par son sommet ». Il est difficile d'être plus clair.

La situation de l'Église aujourd'hui, « est un peu le problème des tumeurs - comme écrit le Père Cavalcoli - si la tumeur est isolée et non diffuse, l'opération chirurgicale peut réussir ; mais si la tumeur a déjà des métastases, il est inutile d'opérer. Eh bien, aujourd'hui nous nous trouvons devant une espèce de métastase hérétique, vécue tranquillement, avec aussi des structures juridico-institutionnelles, comme un fait ecclésiastique normal. Dans cette situation il est impensable de pouvoir guérir avec des opérations chirurgicales, c'est-à-dire coercitives. Il y a une différence cependant entre les maux du corps et ceux de l'esprit : les premiers sont mortels et irrémédiables, les seconds, même s'ils sont péchés mortels, sont toujours remédiables avec la grâce divine qui change les cœurs. »

On peut résumer ainsi le propos du bon Père dominicain : pour sortir de cette crise désastreuse, l'unique voie possible est la sainteté et les moyens surnaturels, comme on peut le voir dans la solution des différentes crises de l'Église ; ce qui, certes, ne doit pas nous empêcher de faire notre devoir et donc justifie pleinement le déroulement de notre congrès.

Abbé du Chalard

#### COURRIER DE ROME

Édition en Français du Périodique Romain  
Si Si No No

Responsable

Emmanuel du Chalard de Taveau

Adresse : B.P. 156 — 78001 Versailles Cedex  
N° CPPAP : 0408 G 82978

Imprimé par

Imprimerie du Pays Fort  
18260 Villegenon

Direction

Administration, Abonnement, Secrétariat  
B.P. 156 — 78001 Versailles Cedex  
Fax : 01 49 62 85 91

E-mail : [courrierderome@wanadoo.fr](mailto:courrierderome@wanadoo.fr)

Correspondance pour la Rédaction  
B.P. 156 — 78001 Versailles Cedex

#### Abonnement

##### • France :

- de soutien : 40 €, normal : 20 €,
- ecclésiastique : 8 €,

##### Règlement à effectuer :

- soit par chèque bancaire à l'ordre du Courrier de Rome, payable en euros, en France,
- soit par C.C.P. Courrier de Rome 1972-25 F Paris.

##### • Suisse :

- de soutien : CHF 100, normal CHF 40
- ecclésiastique : CHF 20

##### Règlement :

- Union de Banques Suisses - Sion  
C / n° 891 247 01E

##### • Étranger : (hors Suisse)

- de soutien : 48 €,
- normal : 24 €,
- ecclésiastique : 9,50 €

##### Règlement :

IBAN : FR20 3004 1000 0101 9722 5F02 057  
BIC : PSST FR PPP AR